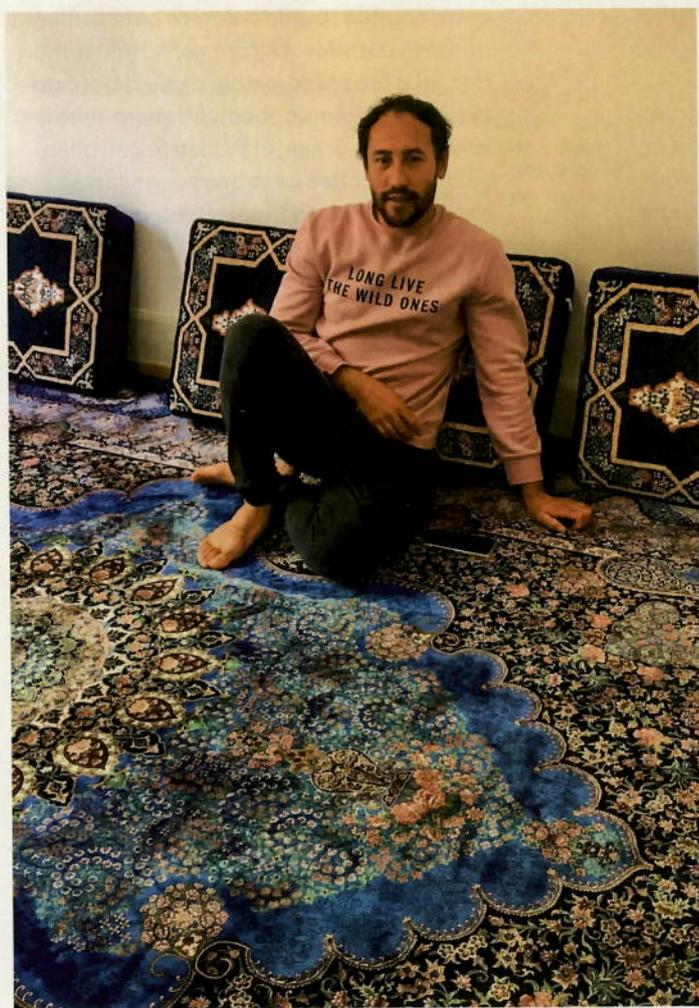


# Un réfugié afghan bien entouré

Les écueils sont nombreux pour les réfugiés afghans en Suisse. Ce n'est que près de neuf ans après son arrivée que Naser Ahmadi a pu obtenir son propre logement. Le soutien de la famille qui l'a accueilli à Genève n'y est pas étranger.



DR

**Ci-dessous**

Cela a pris du temps, mais Naser Ahmadi dispose désormais de son propre logement.

Naser Ahmadi est heureux: il vient d'emménager dans un appartement au centre-ville de Genève avec son épouse et sa fille, née tout récemment, en août 2022. Il est au bénéfice d'un contrat à durée indéterminée d'aide paysagiste et dispose d'un permis B. Une nouvelle vie s'offre à lui. Toutefois, pour récolter tous ces fruits, l'Afghan a dû batailler dur.

## La recherche du soleil

Naser Ahmadi a 19 ans lorsqu'il arrive en Suisse fin 2013. Il est seul. Ses parents sont restés dans son village natal. Sa fiancée est également sur place. Les deux amoureux ne le savent pas encore, mais ils vont passer huit ans sans se voir.

Tous sont hazaras, des Afghans majoritairement chiïtes et très discriminés. Naser Ahmadi ne racontera pas son histoire, «trop longue», «trop triste». Certains de ses frères et sœurs se sont établis en Iran, comme des millions d'autres d'Afghans, en raison des similitudes entre le dari afghan et le farsi iranien, deux langues persanes.

Lui aussi pose ses valises en Iran quelque temps. Toutefois, même si sa situation là-bas est plutôt positive, elle reste complexe. Il décide de prendre le large: Turquie, Grèce, Macédoine, Serbie, Grèce à nouveau, Italie. «J'ai découvert la Suisse lorsque j'étais en Grèce. La plupart de mes amis allaient en Suède, en Norvège et en Finlande. Mais il y fait trop froid pour moi», confie-t-il.

Naser Ahmadi débarque au centre d'enregistrement de Chiasso, où il est convié à entretenir des chemins. Lui qui aime la nature, il sourit. Cependant, le système de l'asile le contraint à se rendre à Genève. C'est le désenchantement, et la chaleur n'est pas au rendez-vous. «Ce n'était pas comme pour les Ukrainiens aujourd'hui, avec des personnes qui attendent dans les gares munies d'un panneau», observe-t-il avec une certaine amertume tout en se disant content pour ces réfugiés-là.

Par ailleurs, l'hébergement est «vraiment horrible: on était cinq dans une seule pièce», déplore-t-il. En outre, il est le seul Afghan. Enfin, il aimerait apprendre le français, mais aucun assistant social n'est disponible pour planifier sa formation. Il change de foyer. La chambre est plus agréable, «mais les toilettes étaient sales», soupire-t-il.

Grâce à sa détermination, il apprend la langue locale et parvient à intégrer un cursus en mathématiques, français et informatique à la Maison Kultura

**Ci-contre**  
Après le suicide du jeune Alireza, des manifestants ont réclamé de meilleures conditions pour les réfugiés.

à Genève. Une aubaine pour lui qui n'est jamais allé à l'école. Il change encore de foyer, obtient une chambre individuelle. Néanmoins, l'ambiance le démoralise: «Les gens viennent de pays qui connaissent de gros problèmes. Ils ont toujours le moral en bas».

### Soutien familial

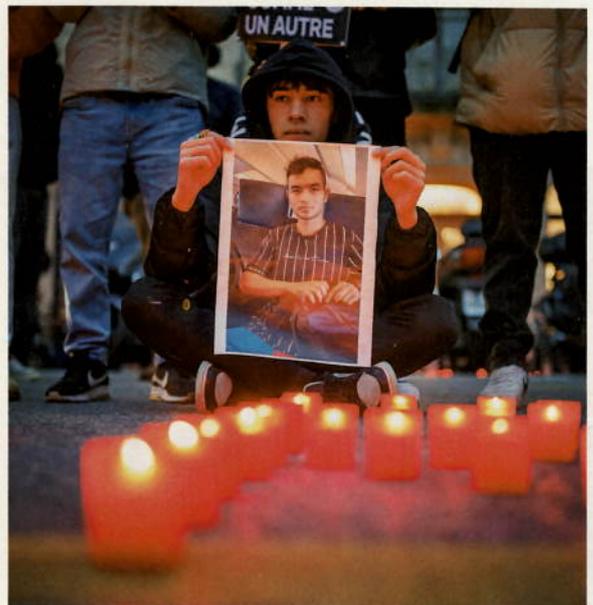
En 2016, la chance finit par lui sourire. Alors qu'il travaille pour l'Hospice général et qu'il annonce à tout le monde qu'il cherche une chambre à louer, une personne lui ouvre sa porte: Nicole Andreetta, aumônière à l'AGORA (aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés), avec qui il a déjà souvent discuté. Et qui justement s'était inscrite pour devenir famille d'accueil.

**«Vivre dans une famille d'accueil permet de comprendre la culture.»**

«J'ai bien compris que c'était important pour lui. Dans son foyer, il y avait beaucoup de bruit. Il avait du mal à dormir, mais aussi à se concentrer pour réviser ses cours. Je sentais qu'il avait envie d'aller de l'avant, mais qu'il ne recevait pas beaucoup d'aide», se souvient la catholique d'origine italienne. Le fait qu'il soit d'une autre religion n'effraie pas Nicole Andreetta: «Tout comme pour les chrétiens, les musulmans sont tous très différents les uns des autres».

Naser Ahmadi rejoint la maison familiale de Planles-Ouates, où résident également son mari, Pierre, et ses parents, alors que leurs trois enfants sont partis. «Vivre dans une famille d'accueil permet d'apprendre la langue et de comprendre la culture», se réjouit le réfugié. Et tandis que Nicole et son réseau de l'AGORA l'aident à réviser ses livrets, la fille, Valérie, de retour du Canada au bout d'un an, l'initie aux droits des femmes, lui qui avait l'habitude de s'adresser prioritairement au père de famille.

Et ce n'est pas tout. «Avant, lorsque j'avais des problèmes administratifs ou financiers, on ne répondait pas à mes mails. Maintenant je peux me débrouiller tout seul. Nicole est un peu comme une maman pour moi. Elle m'a beaucoup accompagné.»



Keystone

## 16'000 Afghans dans le processus d'asile

Le suicide, début décembre à Genève, d'Alireza, 18 ans, sur le point d'être renvoyé en Grèce où il avait vécu des traumatismes, a remis sous les projecteurs la réalité des demandeurs d'asile, notamment des mineurs non accompagnés et des Afghans. Au nombre de 16'000 au 30 novembre 2022, les Afghans constituent la deuxième nationalité la plus représentée dans le processus de l'asile en Suisse derrière les Ukrainiens (60'670), mais devant les Erythréens (9155), les Syriens (7627) et les Turcs (4993). N'ayant pas droit au statut S, ces Afghans doivent composer avec des permis plus restrictifs: N (demandeur d'asile) ou F (admis provisoirement) s'ils n'ont pas encore le permis B réfugié. Leurs conditions de vie varient fortement selon leur type d'hébergement et la disponibilité de leur assistant social. |

### Dix ans de lutte

Le permis provisoire de réfugié est un faux cadeau. «Etre afghan et musulman, c'est déjà difficile. Mais le permis F, c'est encore pire, témoigne le réfugié. C'est un peu comme si on te laissait au milieu de l'océan: si tu sais nager, tu peux te débrouiller. Sans cela...» Et de donner l'exemple de son abonnement téléphonique: «On me demandait 1000 francs de caution», s'exclame-t-il, encore en colère.

Habité par le feu sacré, Naser Ahmadi décide de mettre à profit ses connaissances en horticulture héritées de ses parents, qu'il aidait aux champs et dans les pâturages. Et passe le concours d'entrée



DR

Naser Ahmadi a vécu Noël avec sa famille d'accueil, catholique.

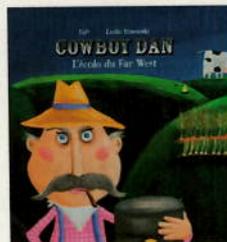
du Centre de formation professionnelle nature et environnement de Lullier. «Ce n'était pas facile», souligne-t-il non sans fierté.

Le cercle vertueux se met en marche. Une fois son attestation fédérale de formation professionnelle en poche, il trouve un contrat d'aide paysagiste et obtient un permis B. Grâce à ce précieux sésame, Naser Ahmadi peut enfin réaliser son grand rêve: sortir de Suisse pour faire venir sa fiancée.

Le mariage a lieu à Kaboul en juillet 2021. Mais rien n'est simple... Avec la prise de pouvoir des talibans, l'ambassade de Suisse a fermé ses portes. Elle ne peut donc pas vérifier la validité de leur union. La procédure est confiée à la représentation helvétique au Pakistan, de quoi ralentir les démarches alors qu'il devient urgent de trouver un foyer. Car le couple a besoin d'intimité. En outre, son épouse est timide et habituée à la séparation homme-femme. Et l'enfant arrive. Et le marché de l'immobilier genevois est saturé...

Alors, ce 15 novembre 2022, lorsqu'enfin il déménage dans son propre chez-lui, après près de dix ans de lutte, c'est plus qu'un soulagement! Mais il a déjà un nouveau projet: passer le permis poids lourd et intégrer les Transports publics genevois.

En attendant de le concrétiser, il exprime sa reconnaissance à Nicole Andretta, qu'il voit régulièrement: «Si elle n'avait pas été là, je ne serai pas là où j'en suis aujourd'hui». «Pour nous aussi, c'était une expérience très forte. On en apprend beaucoup sur les autres. Et on apprend à rester comme on est», conclut la jeune retraitée. |



## ÉCOLOGIE

## Cowboy Dan

Il semble que tout se ligue contre *Cowboy Dan, l'écolo du Far West* (Fleurs Bleues, 36 pages), un fermier

comme on n'en fait plus, espérons-le, à commencer par la météo. La pluie succède à la sécheresse quand le vent ne souffle pas en tempête. De quoi aigrir Cowboy Dan, déjà du genre à déloger le castor au fusil et les taupes à l'explosif. Le personnage est caricatural à l'extrême dans son attitude comme dans son cigare, sa moustache grise et son baril de «potion chimique bien fluo». Ce conte force autant le trait que son héros est outrancier, mais l'exagération est assumée: il s'agit de provoquer la discussion entre parents et enfants sur les questions environnementales et écologiques. Dans une perspective positive puisque tout s'arrange à la fin, chacun trouvant sa place. | JeF



## BANDE DESSINÉE

## Terres D'Ogon

Le guerrier gorille Aggor a massacré la famille du petit Ubu, de la tribu pacifique des Kulus. Par miracle, le jeune garçon parvient à rejoindre le

lointain volcan des Zul-Kassai, des elfes rouges que les peuples des Terres d'Ogon prennent pour des dieux. Cette réputation ne sera pas de trop pour affronter Aggor et ses gorilles géants. La petite troupe de guerriers elfiques qui accepte d'accompagner Ubu sait qu'elle devra payer le prix pour rétablir la justice...

En 2013, la série Elfes inaugurerait la collection Terres d'Arran, du nom du continent imaginaire où se déroule l'action, suivi rapidement de Nains, puis d'Orcs et Gobelins et de Mages. En tout 77 albums vendus à trois millions d'exemplaires! Plaisant, *Zul-Kassai* (Soleil, 64 pages) inaugure une extension «africaine» de cet univers en inventant le continent des Terres d'Ogon. | CeR